

LE PROGRAMME DE PHILOSOPHIE DES CLASSES DE SECONDE AU BURKINA FASO : UNE AFRICANISATION RATÉE ?, Rodrigue

Wendekondo SAWADOGO, Issaka YAMÉOGO (Université Norbert Zongo de Koudougou -Burkina Faso)
issaka.yameogo@yahoo.fr

Résumé

Cette réflexion qui ne se revendique ni de la pédagogie, ni de la didactique, met en exergue les fondements de l'enseignement de la philosophie en classe de seconde au Burkina Faso. Elle montre que cet enseignement est issu d'une relecture du programme d'enseignement de la philosophie de 1990, précédée d'une enquête qui a eu pour objectif principal de déterminer les attentes des élèves et des enseignants. Ces attentes ont été, entre autres, l'introduction de l'enseignement de la philosophie en classe de seconde et la contextualisation ou l'« africanisation » de son contenu. Notre étude analyse le contenu de l'enseignement de la philosophie en seconde en partant des attentes exprimées dans l'enquête indiquée. Cette analyse révèle l'absence de programme en bonne et due forme accompagné de curricula, de moyens pédagogiques adéquats pour sa réalisation, l'imprécision de sa conduite et le maigre volume horaire hebdomadaire imparti à son exécution. Elle souligne enfin la possibilité de vaincre les difficultés relatives à l'enseignement de la philosophie en classe de seconde au Burkina Faso en proposant des pistes de résolution.

Mots clés : Africanisation, Classes de Seconde, Enseignement, Histoire de la philosophie, Programme.

THE PHILOSOPHY PROGRAM FOR SECOND-YEAR CLASSES IN BURKINA FASO: A FAILED AFRICANIZATION?

Abstract

This reflection that doesn't claim itself of the pedagogy, nor of the didactics, puts in inscription the foundations of the philosophy teaching in class of second in Burkina. She/it shows that this teaching is descended of a proofreading of the program of teaching of the philosophy of 1990, preceded of an investigation that had for main objective to determine the waitings of the pupils and teachers. These waitings were, among others, the introduction of the philosophy teaching in class of second and the contextualisation or l' "africanization" of his/her/its content. Our survey analyzes the content of the philosophy teaching in second while leaving from the waitings expressed in the indicated investigation. This analysis reveals the absence of program in good and due shape accompanied by curricula, of adequate educational means for his/her/its realization, the imprecision of his/her/its conduct and the skinny volume hourly weekly outsourced to his/her/its execution. She/it

finally underlines the possibility to defeat the relative difficulties to the teaching of philosophy in class of second in Burkina while proposing tracks of resolution.

Keywords: Africanization, Classes of Second, Teaching, History of philosophy, Program.

Introduction

Au Burkina Faso, l'extension de l'enseignement de la philosophie aux élèves des classes de Seconde à partir de 2010 a suscité de la joie et de l'espoir chez les professionnels de la philosophie. De la joie parce qu'à coup sûr, la mesure sonne comme une valorisation de la discipline philosophique, dont l'enseignement était uniquement réservé aux seules classes de Première et de Terminale des séries de l'enseignement général et à certaines classes de Terminale des séries de l'enseignement technique et professionnel. De l'espoir parce qu'avec l'élargissement de l'auditoire du discours philosophique scolaire qu'il augure, cette mesure dessine l'avenir de la philosophie comme discipline scolaire en beauté. L'enseignement de la philosophie en classe de Seconde pourrait préparer les apprenants à une bonne et patiente compréhension du cours de philosophie. Ceci pourrait accroître les rendements à l'épreuve de philosophie au baccalauréat. Le dégoût, la méfiance ou la « peur » de la philosophie peuvent être remédiés à la faveur de cette mesure. Par voie de conséquence, l'image sociale du philosophe et de la philosophie peut être davantage valorisée.

En plus de ces attentes professionnelles et pédagogiques, le « décideur » lui-même s'est explicitement fixé des objectifs cognitifs et sociopolitiques à cultiver chez l'apprenant. L'introduction de l'enseignement de la philosophie vise l'accroissement du vivier de citoyens raisonnés, pleinement conscients de leurs responsabilités sociales et soucieux de la qualité du rapport à autrui et du vivre ensemble au Burkina Faso. Selon le « programme »¹, « L'enseignement de la philosophie en classe de seconde consiste en une initiation à la philosophie pour apprendre aux élèves le jugement critique, l'argumentation ordonnée et cohérente susceptible de renforcer leurs capacités à participer à un dialogue citoyen »². Savoir penser par soi-même, savoir juger de façon autonome, avoir un esprit ouvert et élastique, avoir un sens pointu du dialogue argumenté sont effectivement des préalables à l'exercice d'une citoyenneté digne, ouverte à l'acceptation de la différence, à la compréhension de l'autre et à la tolérance. Et selon les termes mêmes du « programme », l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde peut et doit y contribuer. À côté de cette volonté de faire émerger une citoyenneté critique et réfléchie, le « décideur » semble aussi avoir en vue l'enracinement de l'apprenant dans la culture locale pour espérer une tranquillité socio-générationnelle. À cette fin, il est souhaité du professeur de philosophie en Seconde

¹ À vrai dire, l'outil qui est ainsi désigné manque des détails nécessaires pour mériter le nom de programme. Par exemple, il n'est pas accompagné de curricula.

² Programme de philosophie des classes de Secondes, p. 1.

qu'il suscite et favorise chez les jeunes apprenants, par son art pédagogique, l'amour et l'appropriation de « la sagesse des aînés ». Au regard de ces objectifs, l'élargissement de l'enseignement de la philosophie aux apprenants de la Seconde est salutaire. Cependant, l'arbre ne doit pas cacher la forêt.

Si l'on oriente le questionnement sur son opérationnalisation, sa mise en œuvre adéquate, l'euphorie et l'espoir cèdent vite la place au doute et même à une sorte de pessimisme quant à l'atteinte des objectifs identifiés. Par quels outils pédagogiques les acteurs vont-ils exécuter ce programme de sorte à allier vérité historique, profondeur et compréhension des apprenants ? Dans son fond même, ce programme à travers son volume très étendu, la part du lion faite à l'étude des philosophes européens et le manque de précision sur les « auteurs africains » à étudier ne sont-ils pas des obstacles sérieux à son exécution ? Ne peut-on pas aussi y déplorer le déséquilibre d'une part entre les parties et d'autre part entre le volume du programme et le temps très réduit imparti à sa réalisation ?

De l'officialisation du programme de l'enseignement de la philosophie en classe de seconde en octobre 2010 à nos jours, il n'existe pratiquement pas de travaux y relatifs. C'est un tel déficit qui nous interpelle. Ce déficit fait que chacun y va de sa propre stratégie, se bat comme il peut, seul, avec ses élèves. Sans chercher à répondre mécaniquement à ces interrogations d'ailleurs non exhaustives, notre tâche dans la présente réflexion est de jeter un regard critique sur le programme de philosophie des classes de Seconde au Burkina Faso, un programme largement perfectible dans son contenu et dont la mise en œuvre nécessite un accompagnement pédagogique, méthodologique et documentaire des acteurs. Notre ambition véritable consiste à indiquer ce déficit, à susciter la réflexion qui fera naître des œuvres philosophiques, pédagogiques³. En trois (3) parties, nous présenterons d'abord les fondements de ce programme en parcourant son historique. Nous diagnostiquerons ensuite ses limites pour enfin proposer quelques pistes pouvant participer à son administration efficiente.

1. Les fondements de l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde au Burkina Faso

L'enseignement de la philosophie en classe de seconde est issu d'une relecture du programme d'enseignement de la philosophie de 1990 initiée par trois encadreurs de philosophie : deux Conseillers Pédagogiques de l'Enseignement Secondaire (CPES) et un Inspecteur de l'Enseignement Secondaire (IES). Ils ont voulu au départ s'enquérir de la perception des élèves et des enseignants sur l'application du programme d'enseignement de la philosophie dans les classes de Première et de Terminale des séries A et D de l'enseignement général car c'était uniquement dans ces classes que la philosophie était enseignée. Les enquêtes qu'ils

³Une réflexion sur l'enseignement de l'histoire de la philosophie se trouve certes dans le *Document de synthèse. Atelier de Philosophie, 23 au 30 janvier 2011* sous le thème : « Renforcement des compétences des enseignants du secondaire dans la mise en œuvre des réformes curriculaires ». Mais elle ne traite pas vraiment de l'enseignement du programme qui fait l'objet de notre réflexion. Elle semble plus se préoccuper de l'enseignement universitaire de l'histoire de la philosophie.

ont initiées auprès des élèves et des enseignants de philosophie leur ont permis de se rendre compte de l'existence d'un certain nombre de difficultés qui handicapaient l'atteinte des objectifs de ce programme. Ces difficultés ont été indiquées par les élèves et les enseignants de philosophie. Pourquoi une réflexion sur l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde commence-t-elle par des considérations et des difficultés relatives à l'enseignement de la philosophie dans les classes de Première et de Terminale ? Est-on tenté de se demander.

Une telle interrogation questionne la pertinence de la référence au programme de 1990 qui ne contenait aucun élément relatif à la classe de Seconde. En guise de réponse à cette interrogation, il convient de souligner que c'est l'appréciation initiée par les trois encadreurs ci-dessus cités qui a posé la préoccupation d'un enseignement de la philosophie en classe de Seconde. Pour s'en convaincre, on peut se référer à quelques éléments formulés par les élèves, maillon essentiel du public cible de leurs enquêtes. Selon l'inspecteur Joseph Paré, les élèves ont montré les limites du programme d'alors et ont mis en évidence leurs préoccupations en ces termes : « l'inadaptation de l'enseignement de la philosophie, le caractère abstrait de certaines notions, l'assimilation difficile du contenu, le non-épuiement du programme, la nécessité d'étendre son enseignement aux classes de seconde, le souci d'« africanisation » du contenu... ».⁴

Deux éléments contenus dans les attentes des élèves sont intéressants à souligner dans les raisons qui justifient la volonté d'élaboration du programme d'enseignement de la philosophie en classe de Seconde. Il s'agit de « la nécessité d'étendre l'enseignement de la philosophie aux classes de Seconde » et de la préoccupation de l'« africaniser ». Ces deux éléments se retrouvent aussi dans la contribution des enseignants de philosophie en des termes autres, comme le commencement de la philosophie en Seconde et le besoin de sa contextualisation. Ils ont, en effet, souligné

la difficulté d'épuiser le programme au regard de son étendue, la nécessité d'étendre son enseignement aux classes de Première de l'enseignement technique, la nécessité de commencer son enseignement dès la classe de Seconde, le « vieillissement » de certaines notions, la nécessité d'adapter le programme en s'en tenant aux notions plus accessibles aux élèves, la pertinence d'accompagner les notions de pistes d'orientation, la nécessité de contextualiser le programme d'enseignement ».⁵

Ce travail a permis de nourrir la réflexion qui a abouti au nouveau programme en général et au programme de l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde en particulier qui fût officiel à partir du 21 octobre 2010. Cette réflexion a été possible à cause du passage de la responsabilité ou de la responsabilisation de l'enseignement de la philosophie des Français qui ne faisaient que reproduire le programme français de la philosophie dans notre pays à celle des burkinabè. Avec les indépendances il y a eu des changements qui n'ont cessé de

⁴ Paré J., « Présentation du programme de philosophie rénové » in Document de synthèse. Atelier de Philosophie, *op. cit.*, le 25/01/2011, pp.1-2.

⁵ *Ibidem*, p. 2.

croître, initiés par les enseignants locaux qui sortaient des universités d'Afrique et d'Europe, mais qui ont pris conscience de la nécessité d'apporter leur contribution en intégrant un certain nombre d'éléments liés aux réalités africaines et burkinabè. Ils ont été soucieux d'articuler la philosophie et leurs préoccupations burkinabè. À titre illustratif, Amadé Badini a écrit un ouvrage intitulé *Naître et grandir chez les Moosé traditionnels*⁶, le groupe ethnique auquel il appartient. Les résultats de cette recherche dont il faisait référence dans son enseignement pour les étudiants et les élèves professeurs dont il a eu la charge étaient aussi exploités par ces derniers dans leur tâche d'enseignement de la philosophie au Burkina Faso. Les changements ont cependant été freinés par l'absence d'inspecteurs, à une certaine époque. Or ce sont les inspecteurs qui pouvaient initier et conduire une telle tâche. Comment la préoccupation des élèves et des enseignants, public cible de l'enquête qui a entre autres fondé la légitimité de l'introduction de l'enseignement de la philosophie dans les classes de Seconde a été prise en compte dans ledit programme ?

L'analyse des préoccupations des élèves et des enseignants d'une part et du programme de l'enseignement de la philosophie dans les classes de Seconde d'autre part, montre une attention singulière portée à leurs préoccupations car on constate à la lecture de ce programme que les enseignants et les encadreurs pédagogiques se sont efforcés d'étendre l'enseignement de la philosophie aux classes de Seconde. La philosophie est enseignée de nos jours dans toutes les classes de Seconde des séries de l'enseignement général. Cet enseignement est constitué d'éléments comme l'émergence de la pensée dans l'Égypte pharaonique, la Grèce antique, les périodes médiévale, moderne et contemporaine occidentales et les auteurs africains. Un tel programme, à la réflexion, est riche de par son étendue et son contenu. La préoccupation émise par les élèves, « l'africanisation » du contenu de l'enseignement de la philosophie qui peut être mise en relation avec la préoccupation des enseignants, celle de la contextualisation de la philosophie dans notre pays, a été prise en compte dans la mesure où la dernière partie du programme de l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde porte sur l'enseignement des auteurs africains en général et burkinabè en particulier.

On y rencontre des auteurs burkinabè comme Joseph Ki-Zerbo, Amadé Badini, Cyrille Koné, Pierre Nakoulima, Mahamadé Savadogo, Yoporika Somé, Ba Sidiki Coulibali... Au-delà de cette préoccupation des élèves et des enseignants de philosophie burkinabè, il y a des auteurs ivoiriens comme Augustin D. Kouadio, Ramsès L. Boa Thiémélé⁷. Les auteurs ghanéens qui peuvent être pris en compte sont Anthony Appiah, Kwasi Wiredu en plus de Kwame Nkrumah. Les auteurs sénégalais comme Cheikh Anta Diop, Mamoussé Diagne, Souleymane Bachir Diagne, Ramatoulaye Diagne, Sékou Pathé Guèye, Samb Djibril, ... sont aussi convoqués. Paulin Houtondji du Bénin, Marcien Towa du Cameroun, Alexis Kagamé du Rwanda sont aussi inscrits dans le programme de l'enseignement de la

⁶Badini A., *Naître et grandir chez les Moosé traditionnels*, Paris, Sèpia, 1992.

⁷ Son ouvrage *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 2007, est utile pour la compréhension du sous-développement de l'Afrique.

philosophie en Seconde...Au regard de la diversité de provenance africaine de ces différents penseurs, on peut montrer que la préoccupation d'« africanisation » ou de la contextualisation de la philosophie a été prise en compte de manière acceptable lorsqu'on la comprend comme la présence dans l'enseignement de la philosophie d'auteurs et d'œuvres africains.

Néanmoins, soulignons au passage que les préoccupations formulées à propos de l'ancien programme comme « la difficulté d'épuiser le programme au regard de son étendue » et « la pertinence d'accompagner les notions de pistes d'orientation » n'ont pas trouvées de solutions acceptables dans le programme de la Seconde. Les seuls soucis pris en compte dans la relecture sont l'extension de l'enseignement de la philosophie en Seconde et la relative contextualisation du programme. Pourquoi n'ont-ils pas pris en compte toutes les préoccupations ?

D'ailleurs, contrairement à certaines prétentions, la place qu'occupent les auteurs africains par rapport au programme de l'enseignement de la philosophie dans les classes de Seconde dans son ensemble est moins importante. Cela signifie qu'elle est marginale voire un appendice auprès de celle accordée à la philosophie occidentale qui dans ses parties antique, médiévale, moderne et contemporaine équivaut environ à quatre ou cinq fois à celle consacrée aux auteurs africains. Ainsi, même s'il y a l'introduction de penseurs africains, la place qu'ils occupent mérite d'être revue dans le sens de son augmentation. Cela ne signifie pas qu'il faille forcément ajouter des philosophes africains à ceux déjà inscrits. Il faut plutôt revoir la place qu'occupent les auteurs occidentaux. Il est nécessaire de les réduire pour qu'il y ait plus de temps à consacrer aux penseurs africains ou permettre de choisir parmi les auteurs selon les périodes quelques-uns en fonction des objectifs identifiés et poursuivis par les enseignants. Si cela n'est pas fait, les enseignants se sentent obligés d'étudier tous les auteurs et cela est impossible ou conduit au sacrifice de la compréhension des élèves sur l'autel de la fin du programme. Bref, le programme de la Seconde regorge de limites qui méritent d'être bien sondées.

2. Les limites du programme de l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde

Il est honnête de l'avouer, la complexité de l'histoire de la philosophie ne réside pas seulement dans son enseignement ; elle concerne aussi et surtout son écriture, de l'avis même des experts. Comme l'enseigne Émile Bréhier, comme toute histoire, celle de la philosophie peut avoir aussi des inconvénients. Elle peut être un obstacle à la pensée vivante, une limite à la liberté de l'esprit et à l'autonomie de la raison. Pour autant, elle demeure nécessaire pour comprendre et continuer l'œuvre de la philosophie. L'histoire de la philosophie libère l'esprit des préjugés et le prépare à mieux réfléchir. Cependant l'écrire de façon objective est difficile. Le choix et le classement des philosophes et des philosophies à intégrer ou à exclure dans l'histoire de la philosophie sont particulièrement pénibles en ce qu'ils exposent l'historien de la philosophie à l'arbitraire. Trois (03) difficultés presque insolubles se présentent à l'historien de la philosophie. Premièrement il y a la question des origines et des frontières de la philosophie dans le temps comme dans l'espace. Faut-il faire débiter la philosophie au VI^{ème} siècle et en Grèce ou

faut-il scruter des dates plus lointaines et des civilisations longtemps tenues pour barbares et sauvages par les Grecs et leurs descendants ?⁸ Deuxièmement, il y a la difficulté à départager clairement la pensée philosophique d'une part des autres sciences et d'autre part des autres modes d'expression de la raison comme l'art, la religion⁹. La troisième difficulté est relative à la logique qui sous-tend la succession des systèmes philosophiques¹⁰. Les systèmes philosophiques se succèdent-ils par pur hasard ou selon un ordre de perfection continue ?¹¹ Ces difficultés dont l'éclairage est nécessaire pour entreprendre l'écriture et l'enseignement de l'histoire de la philosophie sont pourtant aporétiques.

Plus radical, Michel Onfray estime que l'histoire de la philosophie est loin d'être le lieu de la vérité. Bien au contraire, elle est une tribune de mensonges, d'injustices et d'arbitraire. L'historiographie de la philosophie est une guerre où seuls les vainqueurs ont la parole. Symbole de l'idéologie dominante, l'histoire la plus répandue de la philosophie est le lieu d'un « totalitarisme » des idéalistes. De façon répétée, elle reproduit « Les mêmes auteurs, les mêmes textes de référence, les mêmes oublis, les mêmes négligences, les mêmes périodisations et les mêmes fictions »¹² pour enterrer dans l'oubli ou pour marginaliser les auteurs moins aimés. C'est ainsi que l'histoire de la philosophie grecque est platonicienne et l'histoire de la philosophie occidentale est idéaliste. Perpétué par le christianisme, l'idéalisme inauguré par Platon sera prolongé par Descartes et Kant à la période moderne et par les autres idéalistes allemands à la période contemporaine. Tous ces philosophes se sont partagé le « marché idéaliste »¹³.

Pour restaurer l'objectivité, Michel Onfray propose l'écriture d'une contre-histoire de la philosophie, une histoire de la philosophie autrement. La contre-histoire de la philosophie vise à intégrer la contre-tradition matérialiste à la tradition idéaliste à l'élaboration de l'histoire de la philosophie. Il ne s'agit donc pas d'inverser la logique idéaliste en l'excluant de l'histoire de la philosophie mais de plaider pour une histoire impartiale et non partielle de la philosophie. Au nom de la vérité, la contre-histoire de la philosophie à écrire doit intégrer toutes les tendances et toutes les orientations de la pensée philosophique. Le projet d'écriture d'une contre-histoire de la philosophie ne peut cependant examiner les conditions socio-historiques de la production de la pensée philosophique. En d'autres termes, l'écriture de la contre-histoire de la philosophie s'intéresse aux textes philosophiques et non aux conditions de leurs productions. De même sans avoir l'intention de marginaliser des philosophies données, la contre-histoire de la philosophie ne peut examiner en détails toutes les productions philosophiques.

⁸ Le programme qui fait l'objet de cette réflexion a délibérément choisi de briser ces frontières.

⁹ Le programme que nous analysons est malheureusement victime de ces confusions.

¹⁰ Bréhier E., *Histoire de la philosophie Tome premier. L'Antiquité et le Moyen âge*, Paris, Librairie Félix Alcan, 2005, Introduction, pp 10-14.

¹¹ Le programme ici en examen est muet sur cette question.

¹² Onfray M., *Les sagesses antiques. Contre-histoire de la philosophie*, Tome 1., Paris, Grasset, 2006, p. 15.

¹³ *Ibid*, p. 19.

C'est donc dire que toute histoire de la philosophie a forcément des omissions, des limites. Comment alors prétendre bien l'enseigner si dès son écriture elle est déjà biaisée ?

Si pour satisfaire à l'exigence d'objectivité et de vérité l'écriture d'une contre-histoire de la philosophie est possible parce qu'elle est une œuvre d'experts s'adressant à des initiés, le développement d'un contre-enseignement de l'histoire de la philosophie ne semble pas possible. D'une part il est le travail de gens dont le professionnalisme peut être amélioré, et d'autre part, son auditoire est un public profane en initiation, dont les membres n'ont pas forcément la vocation de devenir des philosophes professionnels. C'est pourquoi il est impératif de diagnostiquer les limites du programme qui est l'objet de notre attention en vue de faciliter son administration. Ces limites sont de deux ordres : il y a d'une part celles qui sont intrinsèques au programme et d'autre part celles qui se rapportent aux moyens opérationnels de son application.

Par sa nouveauté, l'imprécision de l'instrument de sa conduite, l'absence quasi-totale de moyens pédagogiques pour sa réalisation, l'absence de programme en bonne et due forme accompagné de curricula et d'une méthodologie rigoureuse à sa conduite, l'innovation qui introduit l'enseignement de la philosophie en Seconde au Burkina Faso apparaît comme une solution à problèmes.

Ce qui pose fondamentalement problème dans cette introduction de l'enseignement de la philosophie en Seconde, c'est l'absence quasi totale de programme. Un programme est un document qui mentionne avec précision, jusqu'aux détails, les points essentiels d'une tâche, souvent même avec une indication de l'ordre de réalisation des activités. Dans le cas d'un programme scolaire, ce sont les curricula qui fournissent les détails concernant chaque partie. De ce point de vue, ce qui tient lieu de « programme » pour l'enseignement de la philosophie en Seconde n'en est pas un, vraiment. Tout en étant vague par l'absence de curricula, il est, peut-être par excès d'ambition, trop vaste et trop chargé. Il est organisé en deux grands points caractérisés par un déséquilibre flagrant.

Le premier point qui s'intitule « La philosophie et ses conditions d'émergence » est une sorte d'introduction, dont l'imprécision peut d'ailleurs conduire, dans le traitement, à une confusion avec le premier chapitre de la classe de Première intitulé « La nature de la philosophie ». C'est le deuxième grand point qui concerne le programme proprement dit. Sous le titre « Les penseurs et leur contribution à la sagesse humaine mondiale », il parcourt toute l'histoire de la philosophie, puisqu'il débute par l'antiquité égyptienne, traverse la longue période grecque philosophique, se poursuit avec les périodes médiévale et moderne en passant par la Renaissance pour s'achever avec la riche et diversifiée période contemporaine, sans oublier de faire une mention spéciale aux « auteurs africains ». À l'intention d'apprenants qui sont entrain de découvrir la philosophie, la longueur du programme peut être un facteur d'angoisse. Confronté au maigre volume horaire hebdomadaire de deux heures (2h) imparti pour son exécution, il est largement irréalisable. En tout cas, il prête le flanc au bâclage. De ce programme si vaste, que

peut-on bien enseigner ? Peut-on dire des choses rigoureuses et bien les expliquer pour une fluide compréhension des apprenants en un temps si réduit ?

De bout en bout, ce qui retient l'attention du lecteur est l'imprécision caractérisée des sous-points. Par exemple, le premier sous-point s'intitule polémiquement « L'Égypte ancienne et son patrimoine ». Quand on sait que l'Égypte ancienne a brillé dans tous les domaines du savoir et surtout dans les techniques, quand on songe à l'obsession narcissique qui anime certains intellectuels noirs à propos de l'Égypte ancienne, quand on sait que l'enseignement de la philosophie égyptienne pharaonique n'a pas lieu dans tous les départements de philosophie au Burkina Faso, cette imprécision du titre qui laisse libre cours à l'enseignant, qui ouvre le cours à toutes les directions possibles, peut fatalement se retourner contre l'esprit philosophique. Faut-il tout dire à l'apprenant sur l'Égypte pharaonique et « son patrimoine » ? Qu'est-ce qui du patrimoine égyptien pharaonique est philosophique ou philosophiquement fécond et qui mérite d'être enseigné à l'apprenant ? Si ces interrogations ne sont pas éclairées, l'enseignant déjà confronté à la rareté extrême de la documentation, et peut-être même à un problème de compétence technique, risque de se sentir dans l'obligation de dire tout ce qu'il « sait » sur l'Égypte ancienne. Or, si dès la Seconde l'élève n'arrive pas à départager le savoir philosophique des autres savoirs, la base est ratée et les objectifs escomptés pourraient être noyés. Cette remarque vaut également pour le sous-point « les penseurs africains ». Avec une expression si vague, le risque que les enseignants étudient des auteurs qui ne sont pas des philosophes est énorme. Déjà, la liste indicative proposée par le « programme » n'a pas pu éviter le piège, puisque sans aucune explication préalable, elle fait mention d'intellectuels africains qui ne sont pas d'emblée des philosophes. Est-ce à dire qu'il faut s'abstenir de faire la différence entre le philosophe et les spécialistes des autres domaines du savoir à l'intention des élèves, alors qu'il s'agit bien d'un cours de philosophie ?

Concernant les modes d'évaluations aussi, il y a un problème. Il est dit que l'enseignant peut faire des « exposés-débats notés, questions de cours, interrogations écrites, explications de textes » en guise d'évaluation. Si la mention des « interrogations écrites » sur une liste de types d'épreuves peut simplement relever d'un glissement involontaire par insuffisance d'attention, l'épreuve d'« explication de texte » soulève une inquiétude. S'agit-il d'une simple explication de texte sans jugement critique ? En cas de réponse positive, il est à noter qu'il s'agirait d'une nouvelle épreuve au Burkina Faso. Dans ce cas, sa méthodologie et sa durée doivent être rigoureusement précisées. S'agit-il au contraire de l'épreuve classique de commentaire philosophique de texte ? Dans ce cas, il faut le désigner par son nom pour lever l'équivoque, puisque l'explication est une étape dans l'épreuve de commentaire philosophique de texte. Du même coup, il pourrait être utile de justifier la pertinence de l'exclusion de la dissertation. Par-delà ces difficultés internes au programme, il y a celles relatives à son opérationnalisation efficace. La toute première difficulté ici est l'inadaptation ou l'absence quasi-totale de document guide.

Tandis qu'en Première et en Terminal le programme de philosophie est consacré à la philosophie générale (étude de notions), en Seconde il s'agit

d'enseigner l'histoire de la philosophie. Techniquement, du fait de la relative disponibilité des manuels sur les études notionnelles, le développement de thèmes de philosophie générale paraît plus simple. Le fait que certaines notions au programme aient, au-delà de leur dimension philosophique, de larges occurrences psychologiques, sociologiques et juridiques, facilite particulièrement la tâche, surtout aux professeurs qui ne sont pas initialement des diplômés de philosophie. Par contre, ces atouts ne concernent pas assez l'histoire de la philosophie.

Les livres disponibles d'histoire de la philosophie sont plus académiques que scolaires. L'enseignement de l'histoire de la philosophie en classe de Seconde au Burkina Faso est même confronté à une situation de rareté criarde (de manque total ?) de manuels. Ce faisant, il est loin d'être une chose simple, surtout pour les enseignants qui n'ont pas fait des études universitaires en philosophie. Comment un enseignant qui n'a pas lui-même bénéficié de l'enseignement de la philosophie à sa Seconde peut-il, à son tour, l'enseigner adéquatement à des élèves de la Seconde ? Le « programme » se contente de dire de « rendre l'approche désirable » pour l'apprenant, souhait largement subjectif. Mais que faut-il dire précisément à cette fin ? En l'absence de curricula et de manuels, que dire en effet pour ne pas rebuter le jeune esprit en l'encombrant de choses très complexes et inadaptées à son niveau, notamment à travers une propension de considérations historiques ? Que taire pour ne pas diluer la dimension philosophique du cours sous le prétexte de vouloir favoriser la compréhension du discours philosophique par les jeunes esprits ?

Ces interrogations débouchent sur une difficulté qui ne doit pas être négligée. Cette difficulté est saisissable lorsqu'on envisage le besoin de formation de ceux à qui on confie la tâche d'enseigner la philosophie en Seconde. En 2010, année de l'entrée en vigueur du nouveau programme de philosophie qui consacrait l'introduction de l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde, il se posait une difficulté majeure. S'il est vrai qu'on ne peut mieux enseigner que ce qu'on a appris, comment enseigner la philosophie en Seconde alors que l'on n'a pas bénéficié d'un tel enseignement à sa Seconde ? Cette question est préoccupante car ils sont nombreux les enseignants qui, avec raison, se réfèrent dans leur activité pédagogique à l'enseignement qu'ils ont eux-mêmes reçu, en consultant les anciens cahiers pour voir comment leur enseignant de philosophie au lycée procédait. Cette référence à l'activité de son enseignant a aussi pour objectif de combler une insuffisance de lecture d'œuvres philosophiques en nombre suffisant à même de nourrir sa propre pratique enseignante. Ainsi, pour surmonter la difficulté issue de cette insuffisance de lecture ou de culture philosophique, les enseignants se rabattent sur les anciens cours dispensés par leurs prédécesseurs. Or à l'introduction de la philosophie en Seconde, il n'y avait pas d'anciens cours de Seconde à partir desquels pourrait s'inspirer celui qui avait la volonté de le faire. Face à cette absence d'anciens cours, les enseignants étaient dans l'obligation d'élaborer des cours nouveaux. Ces cours comportaient des insuffisances qui se fondent sur la difficulté de trouver des documents écrits par ou sur les auteurs à enseigner dans les différentes librairies.

Par-delà la difficulté de trouver ces documents dans les librairies, les établissements d'enseignements disent ne pas disposer de ressources financières pour doter leurs bibliothèques de ces écrits. Il est donc difficile sans le soutien des établissements d'enseignement d'acheter les ouvrages inscrits au programme de Seconde surtout pour des stagiaires dont le pécule n'est pas suffisant pour se nourrir, se loger, se vêtir, se déplacer. Toutes ces difficultés ont fait en sorte que les cours élaborés dans les conditions ci-dessus décrites comportaient des limites. Les élèves de Seconde de 2010, 2011, 2012 qui sont devenus élèves professeurs ou professeurs de philosophie se réfèrent à leurs anciens cours de philosophie de Seconde, ce qui participe à la reproduction et à la perpétuation des limites de l'enseignement de la philosophie en Seconde.

Les limites ou la reproduction des limites de l'enseignement de la philosophie en Seconde œuvrent à une complication ou à une complexification de cet enseignement de la philosophie en Seconde. Cette difficulté de l'enseignement de la philosophie en Seconde coexiste avec une autre que l'on perçoit lorsque l'on se pose la question relative à ce qu'il convient d'enseigner. Tout champ ou pan philosophique mérite-t-il d'être enseigné ou exploré en Seconde, tout thème philosophique étudié ?

Au-delà des obstacles que nous avons soulignés qui justifient ces interrogations, il est important de tenir compte de la spécificité de ceux à qui l'enseignement doit être transmis. C'est un groupe dont la spécificité mérite de retenir l'attention. Il s'agit des élèves de la classe de Seconde qui commencent des études philosophiques. Globalement, comment bien enseigner l'histoire de la philosophie à des « enfants », de surcroît des débutants en philosophie, qui n'ont pas forcément la volonté et les capacités d'être des philosophes professionnels ? Or les auteurs de la période antique, médiévale, moderne, contemporaine et les auteurs africains à enseigner sont, dans l'ensemble, authentiquement philosophes. Leur appartenance à la philosophie ne souffre d'aucun doute. Pour des élèves qui abordent la philosophie pour la première fois, la tâche se révèle délicate. Elle est même difficile. Et cette difficulté est perceptible chez les enseignants certifiés ou non et qui ont en charge de transmettre ce contenu disciplinaire.

L'enseignement de la philosophie en classe de Seconde se heurte principalement à la difficulté du volume horaire hebdomadaire consacré à sa réalisation. L'analyse de ce programme donne à voir l'idée d'hommes qui ont eu du mal à s'entendre sur des éléments à retenir parmi tant d'autres. Cela ne signifie pas que les éléments retenus ne sont pas intéressants, mais un choix qui nécessite un abandon d'éléments était ou est utile. L'échec du choix à opérer par les participants est perceptible surtout lorsqu'on considère que ces mêmes participants n'ont accordé que deux heures hebdomadaires pour sa mise en pratique. Comment réussir un tel enseignement, surtout lorsque l'on a au préalable mené une enquête dont le public cible a suffisamment montré « le non-épuisement du programme », son « inadéquation », l'« assimilation difficile de son contenu »¹⁴ ? Cette contribution des élèves n'a pas été démentie par les enseignants qui ont également

¹⁴ Cf la contribution des élèves ci-dessus soulignée.

reconnu la « difficulté d'épuiser le programme au regard de son étendue ». En validant un programme aussi vaste avec deux heures hebdomadaires de son enseignement, les participants à cette tâche imposent aux enseignants, dont l'expérience représente souvent peu de choses auprès de la leur, l'obligation de réussir là où ils ont échoué. Ce qui justifie une telle affirmation, c'est le constat qu'une assemblée chargée d'élaborer un programme d'enseignement n'accepte en son sein que des enseignants des lycées et collèges, des encadreurs du secondaire et des enseignants-chercheurs de philosophie dont l'autorité dans la discipline ne souffre pas de doute. Alors, comment les jeunes enseignants de philosophie et ceux qui n'ont pas participé au travail peuvent-ils réussir là où les autres semblent visiblement avoir échoué ?

Ce volume horaire est très insuffisant, surtout lorsque l'on prend en considération les différentes périodes de la philosophie qui doivent être étudiées : la période pharaonique liée à l'Égypte antique, la période liée la philosophie de la Grèce antique, la période médiévale, moderne et contemporaine relative à la philosophie occidentale et les auteurs africains contemporains pour la plupart. On constate à l'examen de ce programme qu'il est très riche du point de vue des nombreux éléments qui le constituent, mais il se pose le problème du temps qui angoisse les enseignants à qui un tel enseignement est confié. Ils ne cessent de se poser la question de la bonne manière d'enseigner en classe de Seconde. Comment en deux heures par semaine d'enseignement de la philosophie un enseignant peut-il réussir à épuiser un programme aussi vaste que celui-là ? Même si on ne fait pas de la fin du programme une finalité, comment atteindre les objectifs de l'enseignement de la philosophie en Seconde avec un temps aussi restreint ? De nombreux enseignants de philosophie mettent en exergue les difficultés auxquelles ils font face dans leur tâche d'exécution du programme de la philosophie en Seconde. Ils se heurtent à ces différentes interrogations : que faut-il faire exactement ? Comment s'y prendre ?

3. Proposition de pistes

On pourrait en guise de réponse à ces différentes interrogations souligner la possibilité d'étudier les auteurs inscrits au programme de la philosophie en Seconde en partant de la vie, de la bibliographie de l'auteur, en inscrivant l'auteur à étudier dans un contexte, une période en s'évertuant de montrer les liens. Une telle approche que l'on pourrait dire historique procède en indiquant l'année de naissance, de mort et les événements importants de la vie de l'auteur philosophe à étudier. On indique par la suite les œuvres écrites par l'auteur et en procédant à leur présentation. Il est certes important de connaître la vie et les œuvres des auteurs à étudier, mais une telle approche, si elle met l'accent sur la biographie et la bibliographie, elle risque de manquer d'atteindre les finalités de l'enseignement de la philosophie en classe de Seconde. En effet, la note explicative du contenu de l'enseignement de la philosophie en Seconde contient les visées suivantes : une initiation à la philosophie, un apprentissage du jugement critique, l'argumentation ordonnée et cohérente, une participation des élèves au dialogue citoyen. La visée

fondamentale se situant au-delà des notes, est de faire de ces jeunes élèves d'aujourd'hui de bons citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Il est cependant utile de relever que la notion de bon citoyen n'est pas absolue. Elle est relative aux attentes de la cité ou de la forme de gouvernement dans un État. Qu'il nous suffise de nous référer à Aristote, dans l'antiquité, pour comprendre la réalité de la relativité du concept de bon citoyen. Le Stagirite a montré que le bon citoyen dans une démocratie est distinct du bon citoyen dans une tyrannie dans la mesure où dans la tyrannie, la vertu essentielle du bon citoyen est l'obéissance inconditionnelle, « l'obéissance totale » selon l'expression de John Rawls que l'on trouve dans son œuvre intitulée *Théorie de la justice*¹⁵. Or dans la démocratie qui est la doctrine politique dans laquelle, on s'efforce de vivre, d'ordonner et de gérer les choses publiques de notre collectivité politique, l'obéissance totale ou inconditionnelle n'est pas une vertu mais un déni de responsabilité. Ce qui est attendu du bon citoyen dans notre collectivité politique qui s'ingénue à être démocratique, c'est l'« obéissance partielle »¹⁶. Contrairement aux préjugés déjà développés sur la philosophie, discipline de fou, inutile, superflu, non susceptible de participer à l'édification sociale et au développement, cette discipline a une place importante.

Si telles sont les visées contenues dans le programme de l'enseignement de la philosophie en Seconde, on peut se demander si la perspective historique qui insiste sur la vie, la bibliographie des auteurs inscrits au programme est pertinente. Ne comporte-telle pas des limites ? On peut souligner en guise de réponse à cette question que la connaissance de la vie de l'auteur peut être une porte d'entrée dans la compréhension de sa pensée. Elle pourrait favoriser la compréhension de ses prises de position et des éléments qui sous-tendent sa philosophie. Lorsque l'on prend par exemple la pensée d'un auteur africain dont le nom ne figure pas au programme mais qui pourrait permettre d'atteindre les objectifs de l'enseignement de la philosophie en classe de seconde, Ngugi wa Thiong'o, un Kenyan, la compréhension de son œuvre peut être facilitée par la connaissance de ce qu'il a vécu et de ce qu'il vit. Qu'est-ce qui dans sa vie favorise la compréhension de sa pensée ?

Une telle question nécessite la prise en compte de deux éléments qui sont sa vie et sa pensée. Ce qui dans son vécu explique sa pensée, c'est ce qu'il a subi à l'école, les humiliations qu'il a vues qui étaient infligées aux écoliers et aux élèves africains. Le port de ce qu'on appelait le symbole, crâne d'âne à tout écolier ou élève qui s'exprimait dans une langue autre que celle des colons. Il a vécu les méfaits de la dissociation de la langue des échanges quotidiens domestiques et celle de la conceptualisation, de transmission du savoir moderne. Cette réalité vécue l'a conduit dans ses œuvres qui rendent compte de sa pensée, à dénoncer l'abandon des africains de leurs langues même dans un souci d'africanisation des langues étrangères. Il s'est inscrit, dans cette perspective, dans la même logique que Cheikh Anta Diop qui a suffisamment montré que l'unité linguistique africaine sous une

¹⁵Rawls J., *Théorie de la justice*, trad. C. Audard, Paris, Seuil, 2009, p.35.

¹⁶Rawls, J., *Théorie de la justice*, p.279.

langue étrangère ne peut être autre chose qu'un « avortement culturel »¹⁷. Ngugi wa Thiong'o, sensible à ce vécu africain, a élaboré une pensée dont la finalité est la décolonisation de l'esprit. Il est auteur d'une œuvre intitulée *Décoloniser l'esprit*¹⁸ qui représente son œuvre d'adieu à l'anglais.

Depuis cette œuvre d'adieu à l'anglais, il écrit dans sa langue maternelle qui est le Kikuyu, une des langues du Kenya. Dans cette œuvre, il dénonce l'aliénation linguistique de Léopold Sédar Senghor pour qui les mots de la langue française brillent dans le ciel comme des diamants tandis que ceux des langues africaines sont « nimbés de sève et de sang »¹⁹. Il vit en exil. Il a plus de quatre-vingt-un ans. Mais il continue d'être *persona non grata* au Kenya malgré sa volonté plusieurs fois exprimée de revenir dans sa patrie où il a échappé à plusieurs tentatives d'assassinat et où ses ouvrages ont été retirés des bibliothèques et des librairies pour être brûlés. La prise en compte de la vie de Ngugi wa Thiong'o est susceptible de favoriser la compréhension de sa pensée qui comporte un pan marxiste, révolutionnaire. La vie des auteurs enseigne, instruit, éduque et pousse à l'action. Mais il est important de savoir ce qui dans la vie d'un auteur mérite d'être inscrit dans un cours de philosophie en classe de seconde. Les faits divers ou autres éléments qui n'enseignent pas, n'instruisent, n'éduquent ne méritent pas de retenir longtemps l'attention de l'enseignant car cela n'est pas important. Comment départager l'important du moins important dans la pensée d'un auteur, surtout dans un contexte de manque de manuels de référence ?

Au-delà de la biographie qui pourrait représenter une porte d'entrée dans la philosophie d'un auteur, il y a ses œuvres. La lecture des œuvres philosophiques d'un auteur a plus d'importance, surtout quand on a la capacité de le comprendre que d'ingurgiter plusieurs commentaires ou des dizaines de paragraphes de cours rédigés par son enseignant. La classe de la seconde est l'étape à laquelle les élèves doivent apprendre à se débarrasser des béquilles, pages impressionnantes de cours à apprendre, à mémoriser, pour réfléchir par eux-mêmes. La réussite d'un tel travail ne saurait se faire sans la lecture des auteurs pour savoir que certains problèmes qui leur apparaissent nouveaux ne le sont pas. La découverte des auteurs doit leur permettre de penser par eux-mêmes et au besoin de montrer leurs limites.

La voie des œuvres des auteurs est bonne, formatrice. Cette voie cependant ne devrait pas consister pour l'enseignant à lire les auteurs et à venir en faire une simple présentation de leurs œuvres. La pertinence d'une telle approche nous semble très limitée par rapport à l'octroi d'œuvres philosophiques aux élèves ou à des groupes d'élèves qui lisent, confrontent leur compréhension à celle de leurs pairs et à celle de l'enseignant. Cela permet aux élèves de pouvoir identifier dans chaque œuvre le problème qui se retrouve soulevé, analysé et la solution proposée par l'auteur. Ils doivent pouvoir se déterminer par rapport à la voie de résolution empruntée par l'auteur et sa solution. Ainsi l'enseignement de la philosophie en

¹⁷Diop C. A., *Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1960, p.45.

¹⁸Thiong'o N. W., *Décoloniser l'esprit*, trad. S. Prudhomme, Paris, La fabrique, 2011.

¹⁹Thiong'o N. W., *Décoloniser l'esprit*, p.43.

classe de seconde offre une opportunité de réfléchir et de vivre avec méthode par la fréquentation de réflexions conduites avec méthode et de vies vécues avec rigueur et méthode. L'esprit critique perçu par les élèves et les jugements aiguisés favorisent chez eux l'acquisition d'une pensée autonome, l'argumentation, la conceptualisation, la problématisation.

Conclusion

De cette réflexion qui s'achève, on retient que les objectifs de l'introduction de l'enseignement de la philosophie en Seconde sont nobles, mais les moyens techniques, pédagogiques et didactiques de sa mise en œuvre ne semblent pas avoir été suffisamment bien examinés. L'institution de l'enseignement de la philosophie en Seconde qui répond à un besoin fortement exprimé par les acteurs lors d'une étude doit, pour son succès, disposer d'un programme cohérent, équilibré, assorti de curricula et en harmonie avec le temps imparti à sa réalisation. De même, l'absence d'outils pédagogiques est à combler pour escompter atteindre les résultats attendus. Cet effort de la bonne opérationnalisation du programme interpelle tout professionnel de l'enseignement de la philosophie. À ce titre, sans avoir la prétention de pouvoir résoudre tous les problèmes soulevés, la présente contribution est comme une sonnette d'alarme à l'intention de la communauté éducative nationale en général et des professionnels de l'enseignement de la philosophie en particulier. N'est-il même pas nécessaire de réfléchir à des propositions de plans et de contenus possibles pour soutenir l'effort des enseignants dans l'exécution efficiente du programme de philosophie en Seconde au Burkina Faso ?

Références bibliographiques

- BADINI A., *Naître et grandir chez les Moosé traditionnels*, Paris, Sépia, 1992.
- BOA R. L. T., *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- BREHIER E., *Histoire de la philosophie tome1 antiquité et Moyen âge*, Paris, Librairie Félix Alcan, 2005.
- DELEUZE G., GUATTARI F., *Qu'est- ce que la philosophie ?* Paris, Minit, 2005.
- DIOP C. A., *Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1960.
- Document de synthèse. Atelier de Philosophie, 23 au 30 janvier 2011* sous le thème : « Renforcement des compétences des enseignants du secondaire dans la mise en œuvre des réformes curriculaires », Université de Koudougou, 2011.
- HEGEL G. W. F, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, traduction de Pierre Garniron, Paris, Vrin, 2007.
- ONFRAY M., *Les sagesse antiques. Contre- histoire de la philosophie T.1*, Paris, Grasset, « Livre de Poche », 2006.
- PRADEAU J.-F., (sous la direction de), *Histoire de la philosophie*, Paris, Seuil, 2009.
- Programme de philosophie des classes de Seconde, Burkina Faso, 2010.
- RAWLS J., *Théorie de la justice*, trad. C. AUDARD, Paris, Seuil, 2009.

Rodrigue Wendekondo SAWADOGO, Issaka YAMÉOGO / Le programme de philosophie des classes de seconde au Burkina Faso : une africanisation ratée ? / Revue *Échanges*, n°24, juin 2025

SAVADOGO M., *Philosophie et histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003.

SAVADOGO M., « Comment écrire l'histoire de la philosophie ? », Séminaire de D.E.A, Université de Ouagadougou, 2011.

THIONG'O N. W., *Décoloniser l'esprit*, trad. S. Prudhomme, Paris, La Fabrique, 2011.